6ème Année
10 Mars 1931

JOSY JOURNAL

REVUE HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES ET POLITIQUES

VIVIANNE SEGAL & WALTER PIDGEON

dans "LA FIANCEE DU REGIMENT" fastueuse opérette en technicolor à grand spectacle.

6me Année. — No. 19. 9 Mars, 1931.

JOSY JOURNAL

REVUE HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Pour tout ce qui concerne la Publicité du Josy Journal s'adresser à la Société Orientale de Publicité 30, Sharia Kasr El Nil, Le Caire — 9, Rue Stamboul Alexandrie

D'une semaine à l'autre

Sedky Pacha s'est ému, nous assure-t-on, des doléances de la population provoquées par le senchérissement des marchandises qui a suivi le dernier remaniement douanier.

Il est incontestable que dans les budgets des petits ménages, c'est-à-dire de la partie de la population la plus intéressante, au point de vue qui nous occupe, les dernières majorations ont creusé un trou considérable et la hausse du pétrole, du sucre et des allumettes oblige les petites gens à de réels sacrifices.

Si le Premier Ministre ouvre lui-même, une enquête à ce sujet, il ne tardera pas à être fixé et nous sommes convaincus qu'il fera tout le nécessaire pour circonscrire le préjudice que subit la population.

*
* *

Heureusement que nos maux seront de courte durée, et que les progrès de la science nous permettront, bientôt de compenser les pertes que nous subissons, du fait de la vie chère, sur certains articles, par les bénéfices que nous réaliserons sur les autres. Ainsi un savant, dont on nous cache la nationalité, aurait trouvé, ces jours derniers, qu'en plaçant du sel de cuisine dans une ampoule électrique, en petite quantité, on augmente vingt cinq fois le pouvoir lumineux de cette lampe.

On se demande, d'abord, comment le savant en question s'y est pris pour se rendre-compte de ce phénomène.

C'est, toujours par des manifestations fortuites et inobservées jusqu'alors, que les merveilles de la nature ont été découvertes et que l'humanité a pu avancer sur la voie du Progrès extrêmement lentement, d'ailleurs, car ce n'est que depuis une centaine d'années que la science a réellement progressé. La vapeur, le gaz, l'électricité, le pétrole et toutes leurs applications ne remontent en effet, qu'au siècle dernier. L'Humanité à qui certains savants assignent une existence de quelque dix millions d'années a piétiné sur place pendant presque tout ce temps. Les moyens de charroi sous Napoléon ne différaient pas beaucoup de ceux qu'employaient les conquérants de l'histoire ancienne. Les uns et les autres n'avaient, pour transporter leurs troupes et leurs bagages, que des chariots et des chevaux.

Il a fallu on ne sait combien de millions d'années à l'homme pour découvrir le cheval, puis on ne sait combien de millions d'années, encore, pour découvrir la roue qui fut le principe du premier chariot. Un temps infini se passa avant qu'on n'eût l'idée qu'un cheval pouvait faire tourner une roue. Il y a cinq mille ans, tout au plus, que l'on a essayé, et les premiers chants de triomphe des premiers bardes de l'humanité célébrèrent, cette découverte extraordinaire qu'en attelant un cheval à un chariot on allait beaucoup plus vite qu'à pied ! La distance était vaincue !

Il fallut que Denis Papin vît danser un couvercle sous l'action de l'eau qui bouillait dans une marmite, pour découvrir la vapeur, et, sans les pattes d'une grenouille morte qui se mit à gigoter sous les yeux de Salvani, nous n'aurions peut-être pas encore l' électricité, ni le téléphone, ni la rodio, ni le Cinéma, ni la quantité d'applications qui ont si complètement transformé notre existence qu'il nous serait presque impossible de vivre aujourd'hui, en nous en passant.

Si une marmite et des pattes de Grenouille ont pu donner de tels résultats, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'une pincée de sel dans une ampoule ne nous apporte de nouvelles et considérables découvertes.

Lorsque nous étions enfants, on nous enseignait que le meilleur moyen d'attraper des oiseaux vivants était, précisément, de leur mettre une pincée de sel sur la queue. Et combien d' essais infructueux n'avons nous pas faits dans ce but !

Il faut espérer que l'expérience de l'ampoule électrique soit plus facile à réaliser, mais là aussi, comme pour attraper les oiseaux, nous nous heurtons, de prime abord, à des difficultés matérielles presque insurmontables. Si l'ampoule est cassée, nous avons beau y mettre du sel, elle ne nous donnera aucune lumière. Si elle n'est ps cassée, on ne peut rien mettre dedans. Et c'est pourquoi nous sommes très intrigués au sujet de la façon dont le savant en question a pu faire sa découverte. En admettant même, qu'il ait eu l'idée bizrre de préparer sa salade dans une ampoule électrique. Comment a-t-il pu s'y prendre pour introduire le sel à l'intérieur, surtout pendant que la lampe était allumée? Car, si elle avait été atteinte, il ne se serait pas aperçu que la lumière devenait subitement vingt cinq fois plus forte!

Enfin, si cette découverte est sérieuse, on finira bien par le savoir, et qui sait si ce n'est pas grâce à cette pincée de sel miraculeuse que nous pourrons, un de ces jours, nous rendre confortablement, dans la lune !

***

Nous parlions, tout à l'heure, du chant de triomphe de l'humanité lorsqu'elle eût attelé le cheval à une roue ou, plutôt, à deux roues. Mais un autre inventeur qui fit faire un bond prodigieux à l'industrie du transport est celui qui trouva le rail. C'est, il y a cent ans que les autorités de l'Etat de New York autorisèrent la pose des premières voies destinées aux premiers tramways. Ces voitures étaient, alors, bten entendu, trainées par des chevaux. L'information qui nous annonce la célébration de ce centenaire, nous parvient en même temps que la dépêche annonçant la perte, en Méditerranée, de l'avion de bombardement qui, dernièrement, effectuait le trajet Paris Saint Raphael en une heure ! Ce qui nous paraît, d'ailleurs, quelque peu exagéré, la vitesse enregistrée par les avions militaires à ce jour n'ayant pas été supérieure à 350 kilomètres à l'heure.

Cette vitesse sera dépassée par le nouvel avion de bombardement anglais muni de six mitrailleuses et qui pourra descendre, en plongée, d'une hauteur de neuf mille mètres, à 550 kilomètres à l'heure!

Où le film et la pièce trouvent leur réplique dans la vie

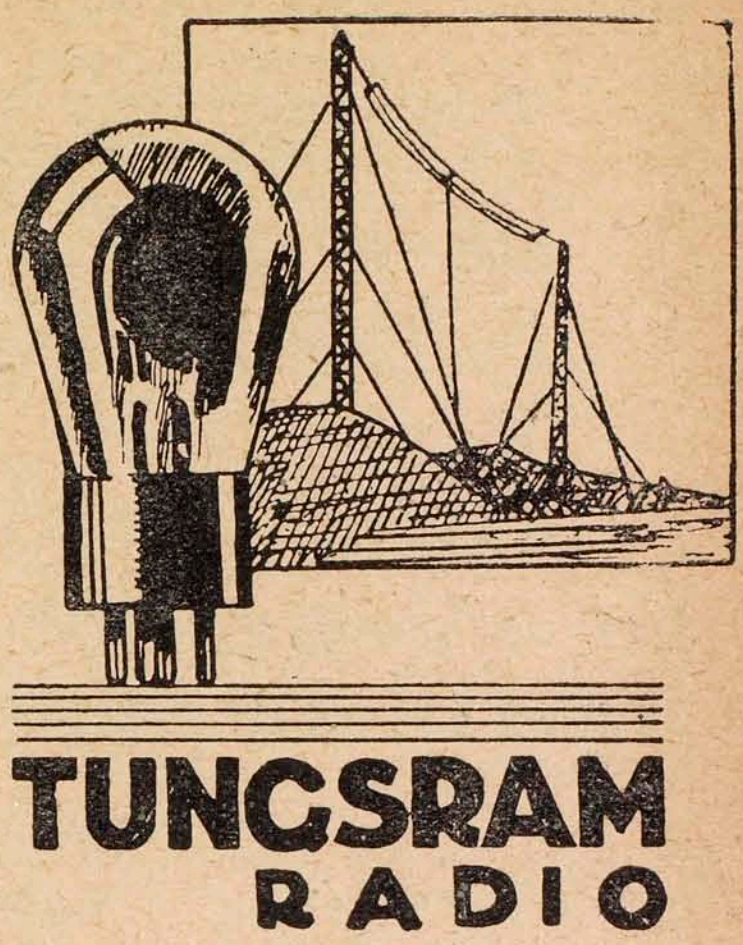
Tout est encore possible après bientôt treize ans, écoulés depuis l'armistice.

On écrit de Berlin qu'un Allemand du nom de Hunter Kunz, considéré comme mort sur le front en 1914, vient de rentrer de Sibérie. Il avait été fait prisonnier par les Russes et ne put parvenir que dernièrement à rentrer du lointain exil que les événements lui avaient imposé.

Seulement sa femme est remariée depuis 1916.

Kunz entend faire usage de ses droits et demande aux tribunaux de lui restituer son foyer.

Mais quel accueil reçut-il de sa femme. On pense au très beau et très émouvant film allemand; «Le Chant du prisonnier,» et à la pièce qui en fut tirée: «Karl et Anna,» qui traitent exactement ce cas.



Le jour où l'on appliquera ces vitesses qui nous paraissent, actuellement, vertigineuses, à des avions de passagers, on pourra coucher, chaque soir, à Athènes ou même à Rome et venir, chaque matin, diriger ses affaires au Caire. Et ce temps n'est peut-être pas aussi éloigné qu'on se l'imagine.

En attendant, les services réguliers de transport, par la voie des airs s'étendent, de plus en plus, dans toutes les directions. En Allemagne, on vient de doubler la vitesse des communications en faisant voyager les avions de nuit comme de jour. La ligne de nuit Berlin-Hanovre va être prolongée jusqu'à Cologne où se trouvent les correspondances sur Paris et Londres.

La ligne de nuit Berlin-Leipzig sera prolongée jusqu'à Nuremberg et Munich, point de départ pour Vienne, Milan, Zurich et Barcelone. Et si on vole de nuit en Allemagne, la France, l'Angleterre et l'Italie ne tarderont vraisemblablement pas à suivre cette initiative.

En Chine, sur la demande du Gouvernement, un service régulier a été organisé par la «Lufthansa» de Berlin qui a mis deux junkers sur une ligne aérienne qui reliera Shanghai aux villes limitrophes de la Mandchourie.

De son coté, le gouvernement italien va créer la ligne Rome-Brindisi-Rhodes, qui sera ouverte au Public cet été. On pourra donc s'embarquer d'Alexandrie pour Rhodes et, de là, partir en avion pour Rome.

Le service sera assuré par des monoplans à trois moteurs qui disposent de dix sièges pour passagers ainsi que de l'espace nécessaire pour les bagages.

Le 28 février a été inauguré le nouveau service postal aérien Londres, Egypte, Est Africain.

Enfin le 5 Mars, l'«Imperial Airways» a ouvert la nouvelle ligne Londres, Le Caire, Khartoum, Kampala, Miranza, qui est la première étape de la voie Londres, Cape Town.

Toutes ces grandes lignes sont extrêmement intéressantes pour l'Egypte qui, avec tous ces services hebdomadaires, qui se croisent sur son territoire, va bientôt jouir de facilités postales auxquelles on n'aurait guère songé il y a seulement quelques années.

Mais que nous sommes loin de la découverte du cheval, et même de celle des Tramways.

Le silence de Charlie Chaplin

Au cours de son récent séjour à New York, Charlie Chaplin a reçu les représentants de la presse new-yorkaise et leur a confirmé son intention de rester fidèle au film silencieux. Des interviews ainsi publiées nous extrayons quelques passages caractéristiques:

«Pourquoi j'ai continué à faire du film muet? D'abord parce que le cinéma silencieux est un moyen d'expression universel. Les films parlants n'ont pas définition que des débouchés restreints, du fait qu'ils sont arrêtés par la barrière des langages. Je suis persuadé que l'avenir verra se réveiller l'intérêt vis-à-vis du film muet, parce qu'il y a une demande constante pour un produit de consommation universelle. De plus, le véritable drame doit être d'intérêt universel et rien ne lui convient autant qu'un moyen d'expression universel.

«Qu'on me comprenne bien... Je considère le film parlant comme une addition de valeur à l'art dramatique, en dépit de ses limitations; mais je ne le considère que comme un ajouté, et non un remplaçant, car le film parlant ne saurait se bustituer au film silencieux qui a fait tant de progrès depuis la quinzaine d'années qu'il constitue un moyen d'expression artistique.

«La pantomime est à la base de n'importe quelle forme dramatique; elle est l'essentiel du film silencieux. Dans le film parlant la pantomime reste un élément prépondérant, car le drame non visuel laisse beaucoup trop de jeu à l'imagination. Je n'en veux pour exemple que l'actuel drame radiophonique.

«C'est après avoir mûrement réfléchi que j'ai décidé de ne pas faire prononcer de paroles à «Charlot». «Les Lumières de la Ville» est un film synchronisé; quant à la musique et certains bruits ils jouent un role dans le film, mais ce n'est pas un film parlant.»

Ludendorff et le "menuisier"

Un médecin américain, le docteur Bonne, a rendu visite à l'ancien quartier-maître général de l'armée allemande et, nous dit *Le Carrefour*, en est revenu, qu'on nous passe le terme, comme deux fonds de flan.

— Pourquoi, êtes-vous chrétien? avait demandé le général.

— Parce que le Christ a eu la plus belle parole qui ait jamais été prononcée, une parole sur laquelle est bâtie notre civilisation: « Aimez votre prochain comme vous-même. »

Sur quoi Ludendorff entra dans une rage folle.

— C'est l'enseignement de ce menuisier, tonna-t-il, en mettant à la porte le pauvre docteur affolé, c'est l'enseignement de ce menuisier qui nous a causé tous nos maux!

Le docteur Bonne en a conclu que le général avait perdu l'esprit.

Le "nouveau cinéma" doit s'imposer les disciplines nécessaires

L'avènement du film parlé a ouvert, que cela plaise ou non, une ère nouvelle pour l'industrie cinématographique. Il y a désormais un nouveau cinéma. N'est-il donc pas logique que ceux qui se préoccupent des destins proches de cette industrie envisagent les méthodes nouvelles nécesssaires à des temps nouveaux?

La première et la plus importante manifestation du changement survenu c'est, de toute évidence, l'éveil soudain de l'esprit critique parmi les habitués des salles obscures. Le public qui assistait au défilé d'images silencieuses gardait volontiers le silence. Le tête-à-tête avec un muet n'engage pas à la conversation. La parole, au contraire, appelle la parole. Les comédiens de théatre en ont fait la longue et parfois cruelle expérience. Le public de l'ancien cinéma était, sans doute, le maître, comme l'est et le sera toujours le public. Mais c'était un maître bon enfant, impassible, sceptique ou résigné qui ne songea jamais à exprimer son mécontentement que par l'abstention.

Il faut comper bien davantage avec le public du cinéma parlé qui, bénéficiant d'une éducation cinématographique déjà assez longue, n'est plus disposé à tout supporter et se trouve encouragée par la similitude des deux spectacles, à réagir au cinéma comme il réagit au théâtre.

D'une telle constatation résulte immédiatement la conséquence suivante qui ne nous paraît ni moins évidente ni moins importante: les exigences nouvelles du public nécessitent le resserrement l'accroissement des liens de solidarité, d'interdépendance qui unisent ou devraient unir tous les artsans de l'industrie cinématographique.

Dans la situation actuelle, en effet, le tort que l'un d'eux fait au cinéma dans l'esprit du public retombe inévitablement et plus que jamais sur tous les autres.

Or, la prospérité du cinéma, même du cinéma parlé, n'est pas telle, chez nous, que l'on puisse tenir pour négligeables certaines erreurs, certaines fautes contre le goût... et même contre la probité dont l'industrie tout entière risque de pâtir.

Nous pouvons bien l'avouer, le cinéma muet était assez mal en point lorsque le cinéma parlé est venu renouveler ses chances. Quant au cinéma parlé, il est trop jeune encore pour n'avoir pas besoin d'être protégé et ménagé.

Ce n'est pas précisément l'heure du laissez-aller, du laissez-faire, du je-m'en-fichisme et des complaisances aveugles.

A ce jeu, la marche en ordre dispersé passerat vite de la libre fantaisie au désordre et du désordre à la pagaye. Si les artisans du nouveau cinéma veulent être en mesure de répondre à ce que le public exige d'eux aujourd'hui, et surtout à ce qu'il exigera d'eux demain, ils feront bien de s'unir plus solidement que jamais dans leurs groupements respectifs et d'admettre la nécessité de directives uniques, ou tout au moins d'une impulsion supérieure incontestée.

Tant il est vrai que cette nécessité s'impose, n'était-on pa sallé jusqu'à parler de dictature? Mais la dictature est un phénomème de génération spontanée et quand elle ne se produit pas de telle façon que l'on soit obligé, bon gré mal gré, de la subir, c'est qu'elle n'est pas absolument indispensable... Alors il peut suffire d'adopter une discipline et de s'y tenir.

Sujet délicat, certes. Aussi bien prendrons-nous la précaution de laisser aux intéressés le temps d'y réfléchir, nou réservant de signaler, au gré de l'occasion, les réalisations pratiques que nous paraîtraient exiger les circonstances.

Paul de la Borie

Marian Nixon

que nous applaudirons dans « LA REVUE DES REVUES » fastueux et merveilleux spectacle à grande mise en scène.

LE GRAND DANGER

Aux producteurs français de films cinématographiques

Il est hors de doute que le film français — cette formule aujourd'hui si parfaitement au point, ce qui ne signifie nullement qu'elle n'est plus susceptible d'être perfectionnée — avec sa bonne humeur entrainante, sa drôlerie communicative, son esprit primesautier, ont conquis de haute lutte les écrans égyptiens où ils règnent en maîtres incontestés.

Il n'est que de voir le succès que le public de nos grandes villes a fait aux dernières productions de ce genre, telles que *Le Roi des Resquilleurs*, *La Douceur d'Aimer*, *Accusée*, *Levez-Vous*, *etc.*

Les propriétaires de salles abscures ont donc là une précieuse indication dont ils seraient inexcusables, de ne pas faire leur profit. Ils ont longuement tatonné! Ils ont cherché, ils ont erré, ils ne leur est plus permis aujourd'hui de se tromper

Mais ce n'est pas à eux seulement que l'enseignement doit profiter: les producteurs français pour qui le marché d'Egypte constitue un débouché de tout premier ordre pour leur « marchandise » doivent méditer sur une réussite qu'ils doivent mériter et surtout qu'ils doivent entretenir.

La première déduction qui s'impose: c'est que dans ce film toujours pareil les risques de la monotonie sont de jour en jour plus menaçants.

Il convient donc de faire chaque fois non seulement mieux que la précédente mais surtout autre chose, car on pense bien que lorsqu'on aura fait et refait quinze ou vingt fois *L'amour Chante*, ou *Mon Gosse de Père* sous des titres différents, on n'aura nullement résolu le problème.

Vous me direz que le théâtre, est lui aussi exposé aux mêmes perils ? Oui et non. On ne fait pas au théâtre une consommation aussi grande de productions qu'à l'écran et par conséquent une mine s'y épuise moins

Mais il est un autre danger qui guette les fournisseurs français. On a vu déjà qu'en Amérique même, avec des moyens souvent plus somptueux, on n'hésitait pas a faire du « film français ».

Ce n'est pas cela, direz-vous? C'est vrai. Ce n'est pas encore tout à fait celà.

Mais cela peut venir. Dans ce but, les américains ne ménagent ni leur temps, ni leur argent, ni leurs efforts.

Ils font venir au besoin, de France, des artistes, des acteurs, et des metteurs en scène. Ils ont déjà commencé.

C'est on en conviedra pour le Cinéma purement français une concurrence redoutable.

D'autant plus redoutable que les Etats Unis, en dépit des capitaux qu'ils prodiguent à la réalisation de leurs films, ne vendent pas moins ces derniers à bien meilleur compte que les producteurs français.

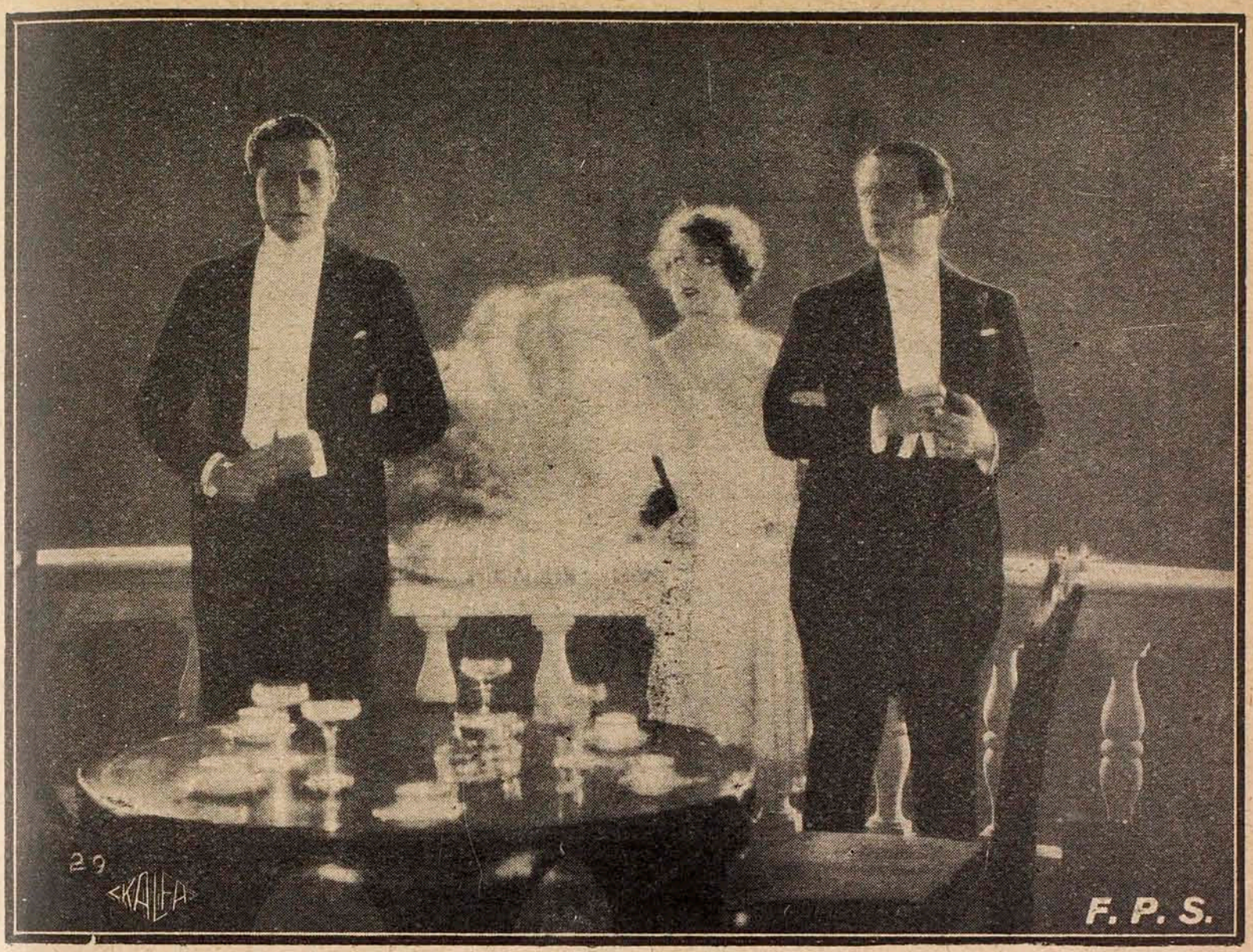
Or, le cinématographe en Egypte n'en est pas encore arrivé à l'âge d'or ou il enrichit son exploitant. Loin de là, pour y gagner de l'argent, il y faut une chance particulière et des prodigues de calcul.

Il en résulte que les propriétaires de salles, souvent hésitants devant les lourdes charges que leur imposent les fournisseurs francais et surtout devant leur intransigeance à accepter d'utiles arragements pécuniaires, se tournent vers Hollywood, qui leur font habilement. leur accorde, les plusgrandes facilités pour la vente et le réglement.

Les producteurs français n'y songent pas assez. S'ils ne réduisent pas leurs prix: s'ils ne se montrent pas conciliants, ils risquent de perdre peu à peu la place magnifique qu'ils ont conquise sur le marché Egyptien.

CAMERA.

Une curieuse scène du film sonore et parlant « LES GUEULES DE L'ENFER » ou « BALACLAVA » réalisation grandiose



"Tu ne mentiras pas"

nous ramène LILY DAMITA dans un très beau rôle de composition

Allemand, trop allemand...

Le fait s'est du reste passé à Bucarest. A l'occasion du Carnaval, cette ville avait organisé un concours de beauté. Il s'agissait de désigner la reine parmi nombre de gracieuses personnes.

Une d'elles fut élue. On la pria alors d'avancer, afin d'être présentée au public.

La reine y consentit naturellement. Soudain elle eut un geste, porta la mains à ses cheveux et... les tira violemment.

Ces cheveux étaient une perruque... la reine de beauté était un homme!

Après celle-là!

Il paraît que les autres candidates refusèrent énergiquement de se soumettre à un second scrutin. On le comprend aisément...

Charlie Chaplin à Londres

Il assistera à la première de « City's Lights »

Charlie Chaplin est arrivé à Londres venant de New-York à bord du «Mauretania». Il a tenu à débarquer à Plymouth et à gagner Londres par la route, afin a-t-il dit, de ne pas enlever au coureur Campbell les ovations qui lui reviennent de droit.

Charlie Chaplin assistera à la première de son film «City's Lights» (Les Lumières de la ville), qui aura lieu au Dominion Theatre, devant un public d'invités venus des quatre coins de l'Europe.

Chronique d'Hollywood

Pourquoi ne pas dire la vérité ?

Hollywood se rend compte à présent que le public apprécie davantage la vérité que la légende en ce qui concerne la vie des étoiles de l'écran.

Autrefois les biographies de «stars» telles que présentée pour la lecture du public étaient de vrais contes de fées, souvent invraisemblables... Toute allusion à des antécédents peu brillants et à des insuccès de début, était strictement interdite pour la publicité car on craignait que les péripéties ardues d'une carrière normale et honnête fussent préjudiciables à la réputation artistique des vedettes.

Un jeune danseur israélite conclut, il y a une dizaine d'années, un contrat avec une compagnie cinématographique importante. Son apparence révélait un vrai type espagnol... et il inventa effectivement pour les reporters, des «châteaux en Espagne». Son histoire fictive fit à ce moment-là beaucoup d'effet; cependant elle était loin d'être aussi intéressante et aussi touchante que la vie qu'il qu'il avait réellement menée quand il était à New York, sans emploi et sans le sou, balayant la neige des rues en hiver pour gagner de quoi manger et dansant le soir dans les petits cafés à un dollar le cachet.

Mais les directeurs de la publicité ne voulaient pas que tout cela paraisse dans les journaux et les futures «star» croyaient devoir créer autour d'elles une illusion de faste et de luxe pour «épater» le public. Ils n'étaient pas supposés avoir jamais connu la pauvreté ni le travail manuel.

Cet état de choses dura pendant quelques temps. Un beau jour quelque temps. Un beau jour quelques histoires véridiques furent divulgées et, au soulagement de tous, on sonstata que le public préférait de beaucoup savoir que ses favoris de l'écran n'étaient pas des demi-dieux comme on avait voulu le lui faire croire, mais qu'en tant de simples mortels ils avaient connu les vicissitudes de la vie et les difficultés qui mènent au succès, qu'ils étaient faits de la même substance que les jeunes gens et jeunes femmes qu'on rencontre journellement et qu'ils n'étaient pas des êtres chimériqus et supérieurs.

Lorsque les artistes se rendirent compte de la psychologie réelle et des réactions du public, ils n'hésitèrent plus à confier au reporter l'histoire intégrale de leur vie. C'est ce que beaucoup ont si bien compris; ils n'en sont, d'ailleurs, que plus appréciés et respectés, car il est bien plus glorieux et plus méritoire de monter l'échelle du succès échelon par échelon, par ses propres efforts, que d'être transporté du jour au lendemain au sommet de la gloire par un «tour de prestidigitation» ou par des protections haut placées.

Citons le cas d'une jeune actrice assez importante qui jouait des rôles exotiques. Elle avait un type parfait et se faisait passer pour française. La biographie qu'elle avait inventée était classique. Son père, avocat célèbre, vivait en France. Elle avait passé son enfance dans l'opulence et avait été l'objet d'une éducation des plus soignées... en un mot son imagination fit merveille. Quelle déception quand un reporter entreprenant découvrit la vérité! Cette petite personne était réellemen de descendance hollandaise et née dans une des îles du Pacifique, de parents de la classe ouvrière. Elle n'aurait pas dû avoir honte des faits réels et son seul tort fut d'avoir déçu le public.

Depuis le régime actuel de franchise, les iographies que nous donne Hollywood sont plus intéressantes qu'il y a une dizaine d'années.

Ramon Novarro n'omet aucun détail pittoresque quand il parle de l'époque où il était garçon dans un café de Los Angeles «bus-boy» dans un restaurant automatique de New York, et sommelier dans un hotel de Broadway.

Polly Moran, la comédienne populaire, relate avec plaisir ses «aventures» de caissière dans un magasin de Chicago.

John Gilbert a fait palpiter un millions de cœurs féminins avec plus d'émotion, en racontant qu'il fut un jour congédié du théâtre où il était assistant pour avoir fait descendre le rideau deux minutes trop tôt... et que cela signifiait qu'il fallait recommencer la tournée des agences pour trouver un autre emploi.

Si Robert Montgomery avait débuté au cinéma en 1920. il aurait probablement dit aux reporters qu'il était issu d'une famille très aristocrate et avait passé son enfance dans une belle et spacieuse maison etc... et il aurait caché la ruine de sa famille après la mort de son père et le fait qu'il fut obligé de s'engager comme homme de peine a bord d'un bateau. au salaire mensuel de 40 dollars.

Leila Hyams. la jolie ingénue. est très fière d'avouer qu'il y a quelques années pendant qu'elle cherchait en vain un engagement au théâtre, elle dut, pour subvenir à ses besoins poser pour la réclame d'une pâte dentifrice.

Quand Joan Crawford fait des achats dans les magasins de Los Angeles. elle évoque volontiers ses souvenirs de vendeuse.

Betty Compson aurait eu. il y a dix ans, pour ancêtres, Lady Vere de Vere, ou la duchesse d'Apremont... au lieu de dire qu'elle joua du violon dans des petites boîtes de quartiers.

Cecil B. de Mille raconte avec empressement qu'à ses débuts aucun directeur de théâtre à New York ne voulait de lui; qu'il marchait plusieurs kilomètres chaque jour pour acheter des médicaments à sa fille malade.

En 1920. Reginald Denny aurait communiqué à la presse avec fatuité qu'il avait joué devant le maharadjah de Mysère. que celui-ci l'avait comblé d'égards et de faveurs... alors qu'en réalité il fut arrêté pour vagabondage un jour qu'il tentait d'avoir accès auprès du maharadjah... et ce n'est que plus tard, par l'intervention d'un officier de ses amis, qu'il put se présenter devant ce potentat. Jugez vous même quelle est la version la plus intéressante.

En 1920, Norma Shearer, aurait pu faire croire qu'elle avait posé pour les plus grands peintres américains. mais en 1930 elle parle sans honte des durs moments qu'elle connut et du temps où elle s'estimait heureuse de gagner un demi dollar par heure en posant. pour la réclame de certaines marques de parfums, de café, etc...

Un triste exemple des résultats de la dissimulation fut celui de William Desmond-Taylor, le metteur en scène assassiné à Hollywood il y a quelques années. Taylor n'avait pas hésité à dire qu'il s'appelait réellement William Deane-Tanner, qu'il avait été simple vendeur dans une galerie d'art à New York, qu'il était séparé de la femme, etc... mais ces faits ne furent publiés qu'après sa mort. et pour cette raison les journaux attribuèrent toutes sortes de desseins sinistres et mystérieu à un gentilhomme anglais simple et charmant.

La situation fut bien différente à la mort de Lon Chaney. car il vécut pendant le règne de la franchise et la multitude de ses admirateurs furent touchés quand ils apprirent la simple histoire que révélèrent ses Mémoires; il avait été tapissier. à Denver. ouvrier dans divers théâtres... et avait jadis connu la misère la plus noire.

La féerie de Hollywood est souvent tissée de dures réalités... Pourquoi les cacher? — Alice Nesge.

Betty Compson s'est remariée secrètement

La célèbre star américaine Betty Compson vient de se marier dans la plus stricte intimité, avec M. Edward Downing. l'un des directeurs de la Compagnie Paramount, à Long Island.

Betty Compson avait divorcé le mois dernier d'avec M. James Cruze.

Dosage

Les images et la musique dans le film sonore

Quelques incidents récents, dont la presse s'est faite discrètement l'écho, ont montré clairement que le public n'accepte plus le film « parlé » tel qu'une révolution maladroite, parce que trop violente, avaït voulu l'imposer. Les dialogues de théâtres amènent une réaction d'autant plus violente qu'elle est générale et spontanée. Il ne s'agit pas d'une cabale, mais d'une manifstation du bon sens d'un public trop souvent considéré comme quantité négligeable.

Il n'en est que plus agréable de constater l'accueil chaleureux fait aux films sonores lorsque les auteurs de ces derniers ont su doser sagement les trois éléments mis à leur disposition: le son, l'image, la musique. Cela prouve que le progrès intelligent trouvera toujours l'appui du public, et qu'un art peut rester grand en se transformant, à condition de demeurer lui-même.

Prenons deux exemples qui paraissent caractéristiques, deux films, l'un déjà assez ancien, l'autre sorti il y a quelques jours à peine: *Le Spectre Vert et Rondes des heures*. ans le premier, tourné en Améroque par Jacques Feyder, nous trouvons encore quelques dialogues un peu longs, mais séparés par des images nombreuses et intéressantes. Et puis, comme nous l'avons constaté dans des œuvres du même genre, le côtté mystériux et angoissant du sujet demandé par moments l'intervention du raisonnement qu eseule la parole peut traduire. D'ailleurs remarquons-le, chaque fois que le réalisateur a pu le faire, il s'est servi uniquement des images. Rappelons-nous le brouillard sur Londres au début de l'action. la découverte des officiers morts dans leurs chambrs, la seéance de spiritisme. Une femme raconte-t-elle les événements d'une nuit précédente Elle parle, certes, mais en même temps sur l'écran nous voyons *en images* les événements qu'elle décrit. Ainsi la désagréable sensati nde conversation, qeu d'autres films nous avaient procurée, certains côtés du théâtre, il a du a disparu. Enfin si ce film reste par moins le mérite de nous montrer ce que la scène ne saurait réaliser une ment assez rapide qui rappelle les meilleurs essais du cinéma muet.

Mais où le progrès apparaît encore plus net, c'est dans un film comme *Rondes des heures*. Sans vouloir en faire un éloge exagéré, il est permis de dire qu'il répond à une conception nouvelle où les trois éléments dont nous parlions tout à l'heure semblent parfaitemen tdosés. Ici l'image domine absolument: le son, y compris la voix humaine, venant s'y ajouter chaque fois que logiquement il en serait de même dans la vie. Et pour la première fois pour être dans un film aussi récent, nous revoyons des passages entiers où les images seules se succèdent, accompagnées par la musique. Il en résulte que pas un, instant nousn'avons la sensatin d'être au théâtre. En somme, on pourrait presque dire de cette production que c'est un film *muet* auquel on a ajouté *le son*.

Le vrai dosage, semble-t-il, le voici: Il faut s'efforcer de réaliser les films comme si l son et la parole n'existaient pas. Seulement grâce au progrès technique, quand les spectateurs les verront, ils s'apercevront avec plaisir que les acteurs, en remuant les lèvres, chantent et parlent réellement, et que lorsqu'une automobile passe, on entend le bruit du moteur.

Souhaitons que cette formule soit demain la règle et que le cinéma devienne vraiment ce qu'il doit être: l'art des images sonores et non des sons plus ou moins imagés.

Pierre-Henry PROUST.

L'Opinion des autres

Gaston Thierry parle dans Paris-Midi *de l'évolution cinématographique.*

Nous écrivions récemment que la composition des spectacles cinématographiques gagnerai tà se modifier: il faut croire que l'idée était dans l'air, puisque, depuis lors, elle a été reprise, par quelques-unes des personnalités les plus qualifiées de notre indutsrie. Nous sommes à la veille d'une évolution d'autant plus intéressante qu'elle fixera, pour quelque temps, la formule du film, conformément aux aspirations du public.

Il n'est pas douteux, en effet, que le « 100 % parlant», c'est-à-dire le film entièrement composé de dialogues et de chants tend à disparaître, pour être remplacé par un mélange adroitement dosé de tableaux silencieux et de scènes où les personnages font usage de la parole. Nous nous rapprocherons ainsi de la réalité, car sans la vie. Dieu merci! on ne parle ni ne chante sans arrêt!

Grâce à la suppression d'une partie des dialogues l'action gagnera en rapidité, en intensité, les scénaristes pourront la situer dans les milieux les plus variés, le cinéma se rapprocha de la formul dont il s'était malheureusement écarté, il redeviendra du « vrai » cinéma.

L'Amérique elle-même, qui jusqu'à nouvel ordre lance la mod cinematographique, a renoncé d'autant plus volontiers aux interminables bavardages qui ont lassé la patience du public, que les producteurs réalisent, en les écourtant, une réelle économie.

Celle-ci s'impose par la diminution des recettes, qui aura encore pour conséquenc d'ajourner les coûteuses innovations que constituent le film en couleurs et le film « grandeu ».

La couleur, détjà fort améliorée, a fait son apparition dans quelques bandes, mais on peut prévoir que l'usage ne s'en intensifiera qu'aprés une mise au point qui exigera un délai assez long. Quant au film large (23)60 mm.) son adoption exigerait l'installation, dans les salles, d'un appareil spécial: les propriétaires de cinémas qui ont dû s'imposer parfois de lourds sacrifices pour les équipements sonores, ne sont évidemment pas favorables — pour le moment du moins — à un nouveau bouleversement de leur installation et à de nouveaux frais.

*
* *

Alice La Mazière nous raconte dans La Volonté *son entretient avec Pirandello. Voici ce que le grand dramaturge lui a dit du film parlé:*

—Mettre la voix humaine au cinéma est une erreur fondamentale. Car la voix est vivante et cette voix vivante sort d'une ombre, d'une photographie qui, elle, ne peut parler.

«D'autre part, toutes les pièces sont banalisées, brutalisées par le film qui doit être intelligible à la masse. Voyez *Anna Karénine* et comment il fallut réduire cet immortel chef-d'œuvre pour le rendre compréhensible à la fois. Il s'agit là, véritablement d'un crime contre l'art.

— Le film parlant est non seulement une mauvaise copie du théâtre, mais, ce qui est plus grave, c'est qu'il n'est plus question ni de film, ni de théâtre. D'ailleurs, il ne durera pas. On en est déjà fatigué. Il n'est plus parlant 100 %. On doit trouver quelque chose de très synthétique. Un mot qui en exprimerait mille. Maintenant, le ciné-

CINEMA
METROPOLE

Programme du Mercredi 11 au Mardi 17 Mars 1931

La plus formidable production musicale

LA REVUE DES REVUES

avec
100 Stars 100
et
1000 GIRLS 1000

ma parlant est presque statistique. C'est tout bonnement insupportable, intolérable. Il faudrai que l'on puisse garder le mouvement du dialogue, rapied et concis.

« Le film devrait être utilisé pour une formule artistique nouvelle. On donnerait un langage à la musique, on la rendrait visuellement expressive. La musique parlant à tout le monde, le film reprendrait alors ce caractère international qu'il est en train de perdre. On s'inspirerait de lagrande musique classique et aussi des airs populaires, une habanera, un chant russe. Le mariage des poètes et des musiciens produirait des résultats excellents.. Imaginez ce que deviendaient Beethoven, Chopin interprétés par un artiste comme Valéry !

« Il faudrait projeter sur l'écran quelque chose comme les ballets russes de Serge Diaghileff, mais plus fantastiques encore, plus alogiques. »

Au pied de la lettre

Dernièrement, dans une soirée, la maîtresse de maison présente M.B..., Mme X...

— M. B..., mais vous vendez des tableaux, je crois ?

— Hélas ! non, Madame, je ne vends pas de tableaux.

—Excusez-moi, je croyais.

Allant trouver la maîtresse de maison, Mme X... s'enquiert de la profession de B...

— B..., mais c'est le propriétaire bien connu de la galerie de tableaux qui porte son nom.

Retour vers B... et reproches.

— Voyons, M. B..., ce n'est pas gentil de me raconter des blagues, je vous demande si vous vendez des tableaux et ous me dites que non.

— Mais, chère Madame, je vous prie de m'excuser. Nous avons raison tous les deux, je suis bien marchand de tableaux, mais, en ce moment... je ne venrs pas de tableaux car, avec la crise, les affaires sont nulles.

A Hollywood

On dit que Louis Wolheim est mort de faim

Le sympathique « Kat » du film *A l'Ouest, rien de nouveau* n'est plus. De puis quelque temps le grand artiste, dont on connaît la corpulence, avait décidé de se faire maigrir afin de mieux incarner le rôle de journaliste qui venait de lui être confié. En dépit de son imposente stature et de son apparente robustesse, Louis Wolheim ne put supporter la diète et de graves troubles intestinaux suivis d'une crise aigüe d'appendicite nécessitèrent une intervention chirurgicale qui devait lui être fatale, et l'« adorable brute » ainsi qu'on l'avait surnommé en Amérique rendit à Dieu sa grande âme d'artiste, à l'âge de 45 ans.

Cet exemple après dix autres prouve que les cures d'amaigrissement ne sont pas sans danger et que certains produits que la médecine délivre sont de purs poisons.

Notre bon André Berley, qui n'est pas un homme mince (et qui a vingt fois cherché à maigrir) a, depuis longtemps, compris... « Je me prive, nous disait-il avant de partir pour Hollywood, c'est le seul régime possible. »

JOSY PALACE
CAIRE

Programme du Lundi 9 au Dimanche 15 Mars 1931

LILY DAMITA
dans
TU NE MENTIRAS PAS

Une NUIT EXTRAVAGANTE
LAUREL & HARDY
dans
Leur premier film de long métrage et parlé français

Sur le prix d'un divertissement

Les pauvres bougres ont vite fait leurs comptes, mais il faut quelques semaines aux grands industriels du nouveau comme de l'ancien monde pour constater qu'ils son bien à plaindre.

Chacun a fini, à l'heure actuelle, de dresser le ilan de ses gains ou de ses pertes en 1930. C'est un beau concrt de lamentations: la mauvaise humeur est à la mode. On ne pouvait jadis rencontrer un romantique sans qu'il vous toussât dans le visage et vous laissât entendre qu'il était tuberculeux au dernier degré. Il y a un peu moins longtemps, la fatigue était très bien portée: on n'accostait pas un quitam un peu spirituel sans qu'il vous assurât qu'il était éreinté et passablement abruti.

Aujourd'hui, une personne à la page doit souffrir furieusement de la crise des affaires. Tout le monde est en crise. Mais y en a-t-il une du cinéma?

Le département du commerce des Etats-Unis, qui n'a heureusement aucune discrétion, a déclaré sans pudeur que l'industrie cinématographique américaine avait investi plus de 76 milliards de francs. Les recettes, par semaine, atteignent 382 millions de frans. Et plus de 120 millions de spectateurs ont visité dans l'année les cinémas. Enfin, les studios, pendant le dernier printemps, ont donné du travail à 325.000 hommes. Les 75 studios d'Hollywood et des environs de New-York ont produit 540 *grands* films et environ 2.000 films parlés de court métrage. Il y a aux Etats-Unis 16.000 salles de cinéma.

L'Allemagne se plaint très fort du chômage et de la vie chère. La balnce commerciale s'incline de façon fâcheuse. Mais les firmes cinématographiques sont prospéres. Le Reich possède 5.200 salles dont 2.500 donnent des représentations quotidiennes. Mais la politique joue le rôle de trouble-fête: 300 films allemands ont été censurés au cours de l'année 1930.

L'Angleterre consomme, mais produit peu. Elle a importé 1.455 films et elle n'en a produit que 288: 191 grands et 97 petits. Il y a en Grande-Bretagne 4.3000 salles de cinéma.

Les Tchécoslovaques sont de grands amateurs de fiims. Ils possédent 1.850 salles dans lesquelles furent projetés 1.485 films dont 216 d'origine tchèque.

Moscou n'est jamais avare de nouvelles. A nous d'y voir clair et de démêler la vérité des erreurs.

L'assemblée plénière du Comité exécutif central des travailleurs de l'Art a examiné, paraît-il, la situation du cinéma soviétique.

L'écrivain Soutyrine a déposé un rapport. Il paraît que les producteurs de films sont en retard sur les exigences du plan quïnquennal. Terrible plan! Ce qui est plus affreux encore, selon l'écrivain-rapporteur, c'est que la propagande est négligée au profit de l'Art. En 1930, il a été réalisé 96,6 % du plan prévu pour les films culturels et seulement 78,7 % pour les films d'art. Mais alors que les films culturels ont coûté 52 millions de francs, il a été dépensé 130 millions de francs pour les films d'art. L'art, décidément, coûte cher en U.R.S.S.

Et en Egypte? On y travail autant qu'ailleurs et d'une manière aussi heureuse. Mais, alors, pourquoi est-on, officiellement, si discret?

René GIRARD.

Barbara Kent, héritière

Barbara Kent, qui n'en a jamais rien dit à personne, descend, en droite ligne, paraît-il, d'une famille noble anglaise dont une branche émigra, en 1782, au Canada et y fit souche.

Elle vient d'hériter, de ce chef, d'une riche collection d'objets d'art remontant à environ 400 ans. Parmi ces objets se trouvent un collier et un bracelet d'or filigrane orné de camées d'une très grande valeur..

La jeune artiste est, depuis assez longtemps la compagne de travail de Harold Lloyd.

CARNAVAL

MASQUES ET VISAGES

Sous le «mensonge du velours», c'est toute la vie qui se cache

Mardi gras! Les couples joyeux, emportés dans la ronde, fêterent le Carnaval. Les masques passent et repassent, se poursuivant et mêlant leurs joies et leurs rires. Combien de fois au Cinéma avons-onus vu ce tableau? Rappelon-nous. *Les Trois Masques*, *L'Enfant du Carnaval*, *Tarakanova*, d'autres encore.

C'est que le Carnaval, avec toute la fantaisie vestimentaire qu'il autorise, est un excellent tableau à réaliser pour un metteur en scène.

Le Cinéma, art des images, trouve là une ocasion parfaite d'évoquer les époques et les pays les plus divers. Les intrigues se nouent, les rencontrent sont favorisées, sous le couvert du loup noir de dentelle. S'agit-il, par contraste, de montrer une douleur secrète, une misère qui se cache? Non loin de la fête de nuit, où les dominos somptueux recouvrent les habits impeccables et les robes élégantes, les haillons du pauvre passent dans la nuit, comme des ombres...

Cependant, si le Carnaval a souvent servi de décor, de point de départ à quelque intrigue, il ne semble pas que jamais l'idée même du masque posé sur le visage ait été amplement développée, grâce à lui, à l'écran- Il y a là *un sujet* au sens le plus complet du mot. Et un sujet de film puisqu'il évoque avant tout des images, mais des images qui font penser. Car si l'homme éprouve ainsi le besoin de prendr pour un soir l'aspect d'autrui, cela répond à des raisons profondes, ancrées en nous-mêmes. Appel de temps lointains, des aïeux oubliés, nostalgie des pays exotiques, rêves d'enfants et souvenirs de contes de fées, lus jadis au coin du foyer familial...

Certes, la littérature et le théâtre ont déjà abordé ce sujet. Mais seul l'écran, avec ses multiples ressources et ses perfectionnements nouvaux, pouvait nous donner *l'œuvre* que nous attendons sur le Carnaval lui-même.

En somme, nous touchons là du doigt un des plus graves problèmes qui se posent en ce moment pour lse cinéastes. Il faut élever le niveau de la production courante et, pour cela ne pas se contenter de nous faire voir *des histoires*, mais produire *des œuvres*.

Il s'agit de trouver des *idées-forces*, et de les traduire par équivalence, en images puissantes et capables de résonancesintérieures. La preuve est faite de la valeur de prolongement e nnous-mêmes d'un bon film. Il devient nécessaire pour les réalisateurs, d'en tenir très largement compte et d'aorder franchement le problème.

Nous voici loin, semble-t-il, du joyeux brouhaha de la foule en fête. Et peut-être aussi est-ce un peu pédant de philosopher ainsi à propos du cinéma. Après tout, diront ses adversaires ou même — et surtout! — ses amis maladroits, c'est vouloir le rendre ennujeux que lui prêter un tel rôle moralisateur!...

Rassurez-vous, bons apôtre, nous ne demandons pas autre chose à l'art des images que de rester lui-même. Seulement, nous ne pensons pas l'écarter de sa vraie mission en lui demandant de nous faire penser. Et puisqu'il s'agit d'un des gestes les plus anciens de l'Humanité, puisque, dès les premiers âges, nos ancêtres lointains aimaient à prendre un aspect nouveaux, à se déguiser, pourquoi ne pas l'évoquer à l'écran en lui-même et pour lui-même...

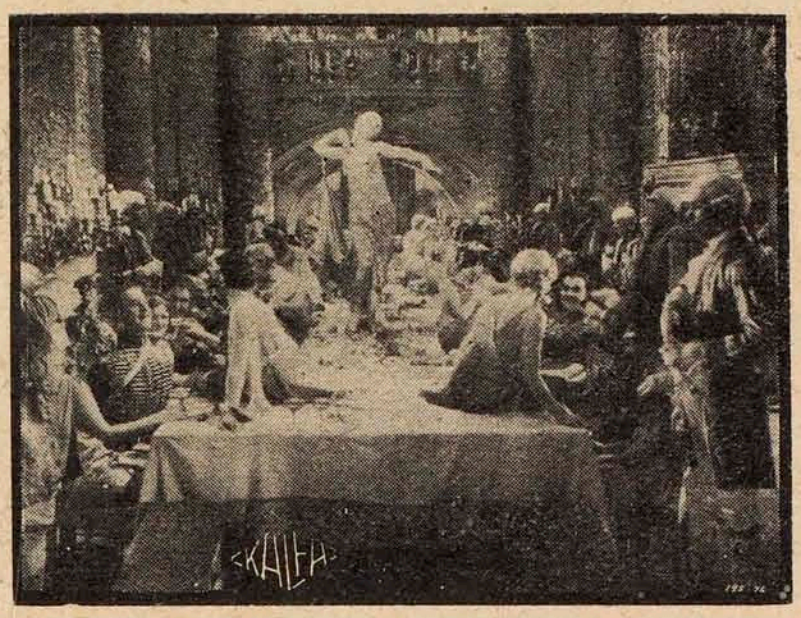
Seulement, aux yeux de certains, il est toujours trop tôt pour faire œuvre durale au cinéma. Pour nous qui aimons cet art, fait de paysages

"LA FIANCÉE DU RÉGIMENT"

Opérette à grand Spectacle

Véritable

Enchantement



Merveilleuse

Vision d'art !

de rêves et de visages évoqués, nous souhaitons d'avance la bienvenue au grand film sur le Carnaval qu'un metteur en scène épris d'idéal ne saurait manquer de nous donner un jour...

Parce que nous savons bien qu'il pourrait être en même temps le film de l'Humanité, pour qui la vie n'est souvent, trop souvent, peut-être. qu'une perpétuelle mascarde!

Pierre-Henry PROUST.

Charlie Chaplin en Europe

On sait que Charlie Chaplin a quitté New-York pour l'Europe à minuit à bord du «Mauretania».

Dans une interview accordée peu avant son départ, le grand comédien a déclaré qu'il désirait avant tout revoir le quartier populeux de Londres où s'écoula sa jeunesse.

— Je vais me promener à Kennington et à Lambeth, a-t-il dit, et voir si le bonhomme qui vendait des crumpets fait toujours sa tournée et frappe à chaque porte pour vendre sa délicieuse pâtisserie. Je verrai aussi le marchand de tripes de Bethnal Green et me rendrai compte par moi-même si dans le Middlesex on vend toujours, le dimanche matin des hirondelles peintes pour des canaris.

Après avoir ainsi rafraichi ses souvenirs d'enfance, Charlot visitera la France, la Suisse l'Italie et l Espagne. Avant son départ de Londres. il assista, le 2 mars, au Dominion Theatre à la première représentation en Angleterre de son nouveau film, «Les Lumières de la ville».

Ce film sonore venant à une époque où le «parlé» règne en maître, semble être une gageure. Pourtant les dirigeants du Dominion Theatre n'ont pas hésité, dit-n, à garantir à Charlie Chaplin une somme de 37.000 livres sterling pour l'exploitation de son film dans ce seul théâtre, ce qui représente environ 4.500.000 francs.

«City's Lights» est attendu à Paris avec impatience. Il sera projeté dans un théâtre des Champ-Elysées, le Théatre Marigny, et une garantie de près de trois millions a été assurée aux Artistes Associés pour l'exclusivité de cette grande production.

On pense que «City's Lights» commencer asa carrière en France dans les premiers jours d'avril.

ROXY PALACE Héliopolis
ex-Luna Park

Programme du Jeudi 12 au au Mercredi 18 Mars 1931

Une Fastueuse Operette-Revue

NO, NO, NANETTE

avec

BERNICE CLAIRE

ALEXANDRE GRAY

Ascension

Une de nos charmantes comédienne s'était fort liée avec une camarade d'allures un peu vives mais bonne fille, qui la prenait avec elle dans son élégante conduite intérieure.

Elle a cessé de la voir, ou, du moins de la fréquenter aussi assidûment, à la suite d'un léger incident.

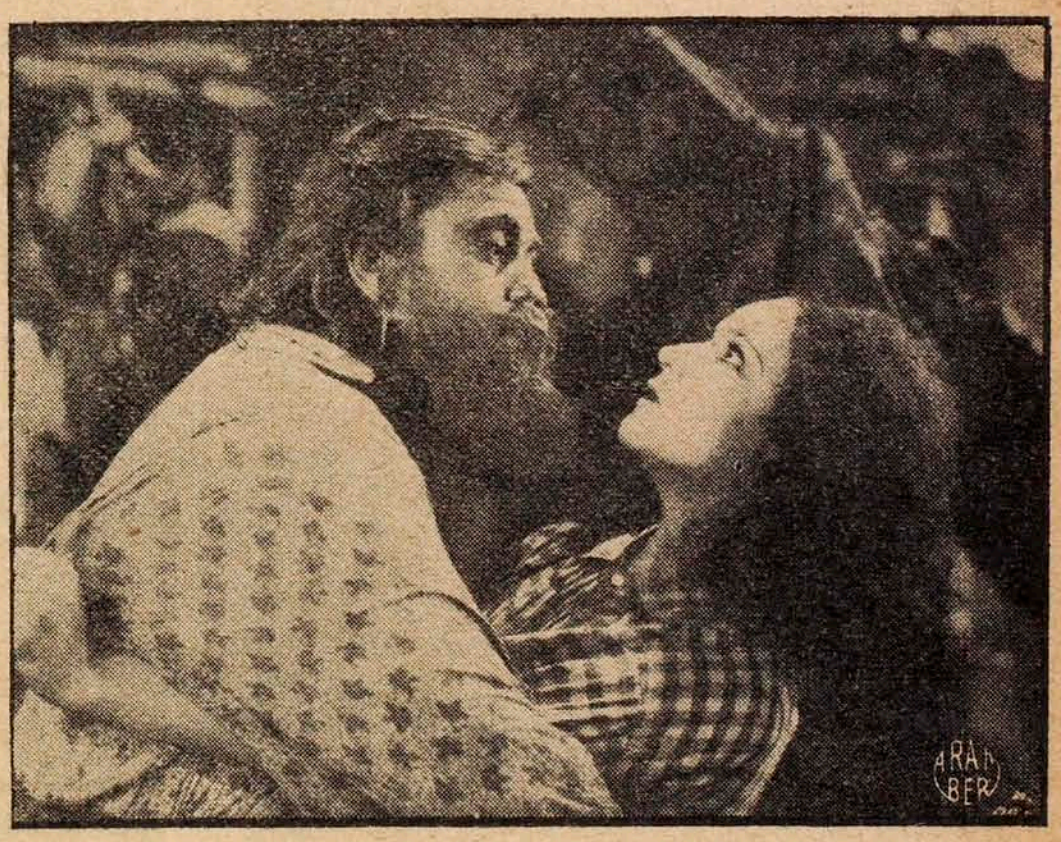
Cet incident fut d'ailleurs provoqué par un accident. N'ayant pas obtempéré à temps aux ordres d'un bâton blanc, la chauffeuse qui avait tamponné un cyclecar dut exhiber son permis de conduire. Un faux mouvement qu'elle eut hélas! encore, fit basculer son portefeuille. Une carte en tomba que l'agent examina avec un vif intérêt et rendit à sa propriétaire avec un sourire chargé d'ironie en lui disant: «Elle est en règle, mais ce n'est pas en ce moment celle-ci qu'il me faut...»

DOLORES DEL RIO

La brune et piquante Star Mexicaine, dans

VENGEANCE !

Le superbe film sonore qui nous sera bientôt présenté



"Echec au roi"

Le premier grand film entièrement parlant français édité par Les Artistes Associés, S.A. a été produit par Radio Pictures.

« Echec au Roi » a été adapté de la comédie de Robert Sherword: « le Mari de la Reine » par Robert Harari, qui en a également composé le dialogue. La réalisation est l'œuvre d'Henri de la Falaise et de Léon Dusseau.

En tête de la distribution nous trouvons les noms d'Eile Chautard et de François Rozay.

Emile Chautard qui débuta au théâtre dès l'âge de dix-sept ans, tourna son premier film, pour Pathé, en 1907. Interprête, puis metteur-en-scène, il tourna longtemps pour la Société Eclair, puis partit aux Etats-Unis où il réalisa jusqu'à ces dernières années un grand nombre de films muets

François Rozay est également née à Paris. Fille de comédiens, elle débuta à l'Odéon sous la direction d'André Antoine; puis elle entra à l'Opéra où sa belle voix de mezzo-soprano lui valut de nombreux succès. Elle n'est venue au cinéma qu'au cours de ces dernières années; sous la direction de son mari, Jacques Feyder, elle a paru dans « Gribiche ». puis dans « Madame Recamier ». Plus récemment elle a fait d'excellents débuts au film parlant dans « Si l'Empereur savait ça » et « le Petit Café ».

La distribution de « Echec au Roi » est complétée par les noms de: Pauline Garon, Jules Raucourt, Frank O'Neill, le fils du fameux jockey bien connu du public parisien et l'amusant Georges Davis, qu'on verra aussi dans « le Petite Café » avec Mauriec Chevalier.

Radio Pictures a apporté tous ses soins à la réalisation matérielle de cette importante production où la mise-en-scène est somptueuse et l'enregistrement praticulièremnt soigné. « Echec au Roi » passe en exclusivité pour Paris à l'Aubert-Palace.

*
* *

A l'Electric, Les Artistes Associés, S.A., donnent une autre production Radio Pictures: « Quant l'Amour appelle ». Ce film chantant a pour vedette Bebé Daniels entourée de Lloyd Hughes et Montague Love.

Enfin au Studio Diamant, spécialisé dans la représentation de films parlants de langue étrangère, Les Artistes Associés, S.A., donnent l'une de leurs plus récentes productions: « What a Widow! » (Quelle Veuve), le nouveau film de Gloria Swanson, réalisé par Allan Dwan.

Médor! C'est Médor

Ce couple habitant les environs de Paris avait perdu un chien tendrement aimé. En vain toutes les recherches avaient été faites, l'animal ne reparut plus au foyer de ses maîtres qui le pleurèrent longtemps.

Or, l'autre jour, dans un film projeté sur l'écran du cinéma local, les maîtres du disparu virent un chien traversant une rue.

La dame poussa un cri.

— Mais c'est Médor!

Le monsieur fut tout ému.

— Mais oui, c'est Médor... Médor!... Médor, ici Médor!

— Comme il nous regarde! Il ne nous voit pas...

Et le couple se mit à appeler ce chien qui ne répondait pas — et pour cause — ce qui provoqua dans la salle une joyeuse hilarité.

Retrouver ainsi son chien, n'est-ce pas une cruelle ironie du sort. Car le chien n'avait été manifestement dans le film qu'un acteur résolument fortuit!

La Croix de la Légion d'honneur à Charlie Chaplin?

Nous croyons savoir qu'il est question de faire à Charlie Chaplin, au grand «Charlot» au génial protagoniste du film muet, une surprise à son arrivée en France.

Au titre des Affaires étrangères, en effet, — et qui n'applaudirait à ce geste? — M. Charlie Chaplin serait fait chevalier de la Légion d'honneur.

Un Concours Original

Quelles sont, par ordre de sortie, le nom des vedettes paraissant « en plan final » du film à grand spectacle LA REVUE DES REVUES.

BULLETIN DE CONCOURS

Nom des vedettes

1°	10°	19° .....
2°	11°	20° .....
3°	12°	21° .....
4°	13°	22° .....
5°	14°	23° .....
6°	15°	24° .....
7°	16°	25° .....
8°	17°	26° .....
9°	18°	27° .....

30 prix sont offerts aux gagnants de ce concours:

1er Prix:	Dix Livres égyptiennes en espèces.
2ème Prix:	Cinq Livres égyptiennes en espèces.
Du 3me au 10me Prix:	Une Loge au CINEMA METROPOLE.
Du 11e au 30me Prix:	Deux Fauteuils Réservés au CINEMA METROPOLE.

En cas d'EX-AEQUO, il sera tiré au sort entre les gagnants ayant eu le même classement.

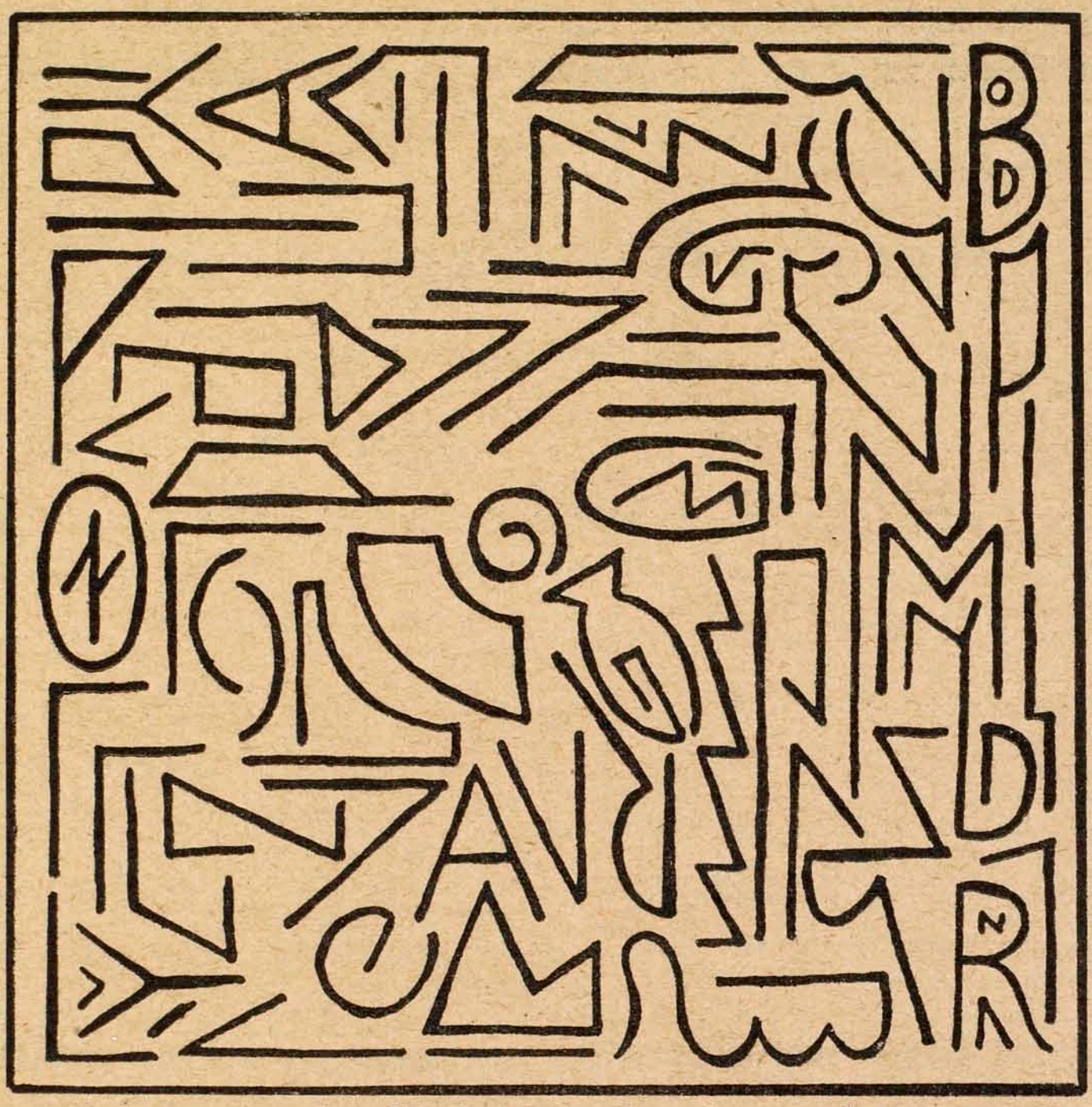
Veuillez donc remplir le bulletin ci-haut et nous l'adresser au plus tard le Mercredi 18 Mars sous enveloppe fermée, accompagné d'un timbre de 5 m/s au:

JOSY JOURNAL

Service des Concours

4, Rue Soliman Pacha ***Le Caire***

Nouveau Concours du Josy Journal



Nous soumettons aujourd'hui à nos lectrices et lecteurs, un nouveau problème consistant à relever sur le dessin ci-dessus, en les traçant à l'encre rouge, les lettres qui, dans leur ensemble, forment le nom d'une grande vedette de l'écran parlant.

Prière de nous adresser votre réponse jusqu'au 18 Mars 1931 sous enveloppe fermée, accompagnée d'un timbre de 5 m/m. au :

JOSY JOURNAL

Service des Concours

4, Rue Soliman Pacha - LE CAIRE

De nombreux prix seront attribués à ceux de nos lectrices et lecteurs dont les réponses donneront satisfaction.

Résultat du 7ème Concours du Josy Journal

LES GAGNANTS

Pour Le Caire :

Mr. JEAN CALIVAS, 14, Haser el Dine el Shikhy, gagne une loge au Cinéma METROPOLE.

Mr. VENERIS, 7, rue Mariette Pacha, gagne 3 Fauteuils au Cinéma METROPOLE.

Mlle L. LOMBARDO, Poste Restante, gagne 3 Fauteuils au Cinéma METROPOLE.

Mlle JULIA FALASKI, Madabegh 40, gagne 2 Fauteuils au Cinéma METROPOLE.

M. LOUPLANC Poste Restante, gagne 2 Fauteuils au Cinéma METROPOLE.

Mlle W. BRAUNSTEIN, P.O.B. 956, gagne 1 Fauteuils au Cinéma METROPOLE.

Mlle SYLVIA AVERBOUCH, 44, rue Soliman Pacha, gagne 1 Fauteuil au Cinéma METROPOLE.

M. PAPAIANNOU, 9 Rue Khalaf Choubrah, gagne une loge au Cinéma JOSY PALACE.

Mlle IDA SCHNEIDER, Rue Gamah el Banat, gagne 3 Fauteuils au Cinéma POSY PALACE.

M. SAM ALTERMAN, c)o Chemla Frères, gagne 2 Fauteuils au Cinéma JOSY PALACE.

Mme R. GOLBERT, 23, Boul. Ibrahim, Héliopolis, gagne 2 Fauteuils au Cinéma JOSY PALACE.

Mr. Georges ZAMROUD, 23, rue Berket el Rathle, gagne 1 Fauteuil au Cinéma JOSY PALACE.

Mlle F. MUSTACCHI, 33, rue Madaegh, gagne 1 Fauteuil au Cinéma JOSY PALACE.

Mr. SIMEONIDIS, Banque d'Athènes, gagne une loge au CINEMA DE PARIS.

Mlle KAMEL WAHBA, 3, Midan Ismail Pacha, Garden City, gagne 3 Fauteuils au CINEMA DE PARIS.

Mlle H. SALIB, 17, Rue Kasr el Nil, gagne 3 Fauteuils au CINEMA DE PARIS.

M. ASLAN COHEN 3, Place Sakakini, gagne 2 Fauteuils au CINEMA DE PARIS.

Mlle ANNA SCHUSTERMAN, Villa Schusterman, Helmia, gagne 2 Fauteuils au CINEMA DE PARIS.

Mr. IGNELIS, Rue Mohamed Aly, gagne 1 Fauteuil au CINEMA DE PARIS.

Miss KNAR DIRADOUR, c)o Kodak (Egypt) S.A. Sharia Maghraby, gagne 1 Fauteuil au CINEMA DE PARIS.

Pour Alexandrie :

Mlle REGINE LEVY, Rue Charaf, N. 4, gagne une loge au Cinéma MOHAMED ALY.

Mlle SOPHIE PAPASSINESSIOU 24, Alexandre le Grand, Mazaritta, gagne 3 Fauteuils au Cinéma MOHAMED ALY.

Mme T.G. VITIADIS, B.P. 1, gagne 2 Fauteuils au Cinéma MOHAMED ALY.

Mlle FOULA MELACHRINOU, gagne 1 Fauteuil au Cinéma MOHAMED ALY.

M. E. LALAITIS, Poste Salah el Dine, gagne une loge au Cinéma JOSY PALACE.

M. HENRY CORINTHIO. c/o Assicuratrice Italiana, 8, passage Chérif gagne 3 Fauteuils au Cinéma JOSY PALACE.

Mme CHAMAS, Rue Nabi Daniel N. 33, gagne 2 Fauteuils au Cinéma JOSY PALACE.

Mlle M. ACKAOUI, Rue Siouf, N. 83, Fleming, gagne 1 Fauteuil au Cinéma JOSY PALACE.

Mlle LEA NACAMULI, B.P. 298, gagne une loge au Cinéma AMBASSADEURS.

Mlle ROSE GUERCHON. 18, Rue Stamboul, gagne 3 Fauteuils au Cinéma AMBASSADEURS.

Mlle DAPHNI ANEMONE, rue du Télégraphe Anglais N. 1, gagne 2 Fauteuils au Cinéma AMBASSADEURS.

M. ELEFTERIS J. CALLIGAS, gagne 1 Fauteuil au Cinéma AMBASSADEURS.

Les gagnants sont priés de se présenter à la Direction des Cinémas respectifs pour tirer leurs prix.

MOHAMED ALY

ALEXANDRIE

Programme du Lundi 9 au Dimanche 15 Mars 1931

METRO-GOLDWYN-MAYER

Présente

Une production de

Jacques Feyder

LE SPECTRE VERT

avec

ANDRE LUGUET

de la Comédie Française

Film entièrement parlant français

Londres a fait à Chaplin un accueil enthousiaste

Charlie Chaplin a débarqué du *Mauretania* à Plymouth et a cherché à gagner Londres sans attirer l'attention.

Il comptait sans activité des reporters britanniques qui le reconnurent à la gare de Paddington.

La réception qui lui fut faite par le peuple londonien fut prodigieuse. Il dut être soustrait par la police à la vigueur de ses admirateurs, qui risquaient de le mettreà mal!

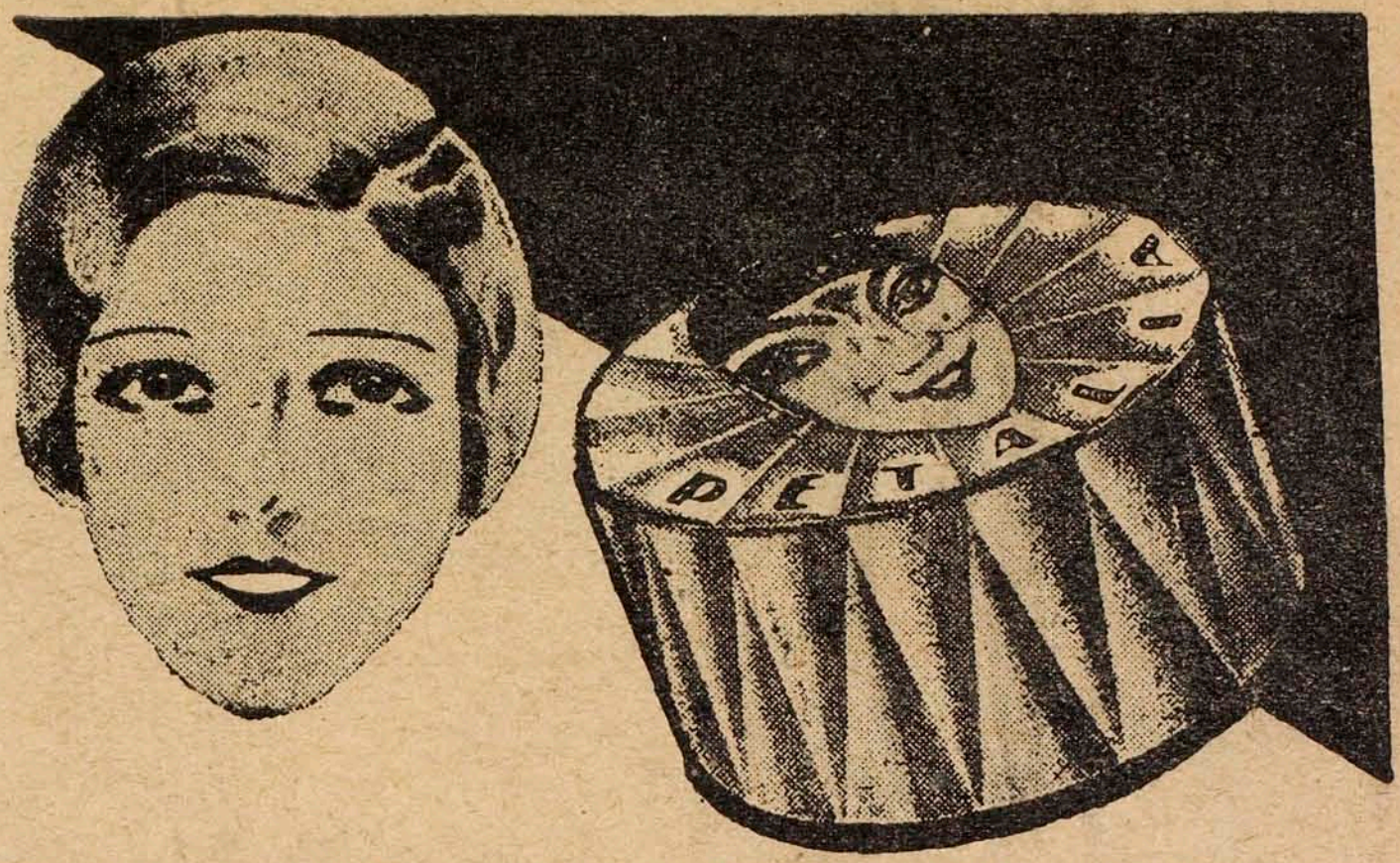
Chaplin n'était pas venu en Angleterre depuis dix ans.

Le Prix de la Parole ou la Valeur du Silence

"City Lights" présenté à New York

La présentation de *Lumières de la Ville* à Los Angeles a été un véritable triomphe, on le sait; mais sa présentation à New-York a donné lieu à des scènes d'enthousiasme indescriptibles. Ce serait inutile d'essayer de donner un compte rendu du film, qui contient une centaine de scènes « crevantes ». Ce film est bien l'œuvre de celui qui a fait *La Ruée vers l'Or* et *Le Cirque*. Chaplin, même muet, a marché avec le temps, et sa finesse semble être sans limite. Mais la presse et les agences de radio veulent que Chaplin parle au public. On a fait des offres successives de 50.000 dollars, 125.000 dollars et de 650.000 dollars pour que Chaplin parle devant le microphone pendant sept minutes. Chaplin a carrément refusé ces offres: il connaît exactement la valeur, au moins pour lui, d'un silence absolu. Cependant il paraît que Chaplin a une fois parlé par T.S.F. Cet événement date de quatre ans et ses paroles sont actuellement oubliées.

UN TEINT RAVISSANT



Poudre Tokalon

Le Gouvernement Italien et la Cinématographie

Le Ministre des Corporations vient de soumettre au Conseil des Ministres italien un projet de loi ayant pour but l'encouragement de la production cinématographique en Italie.

Il est certain que, à la suite de l'avènement du cinéma sonore, l'industrie cinématographique pourrait très bien se développer considérablement ment avec l'appui du Gouvernement. Mais, bien entendu, c'est surtout dans le domaine du chant que devraient porter ses efforts, car là, elle peut donner la plénitude de ses moyens.

Avec le répertoire, les artistes et les orchestres dont elle dispose, l'Itali devrait être la maîtresse de l'opéra et de l'opérette transposés sur film. Et, de New-York à Melbourne, en passant par toutes les capitales de l'univers, il n'est personne au monde qui manquerait une représentation de *Mefistofele*, par exemple, avec Toscanini à l'orchestre. Tous les opéras ne se prêtent pas également à la transposition sur l'écran qui nécessite du mouvement et une mise en scène luxueuse. Mais le répertoire est suffisammnt riche pour que l'on puisse y puiser à pleines mains. Sans compter qu'à part l'opéra, il y a une quantité d'opérettes charmantes.

Il est même assez curieux que l'on n'ait pas encore commencé à exploiter, ce filon industriel.

Mariés à Hollywood !

Charles Farrell et Virginia Valli, dont on avait souvent annoncé le mariage, et qui l'avait démenti, viennent de se marier. Cette fois c'est sérieux !

Avant de partir pour l'Europe, ils ont échangé leurs serments devant un pasteur, à minuit.

La nouvelle « a fait sensation » à Hollywood, le pays des « potins ».

Richard Barthelmess

le célèbre jeune premier qui prend part à «LA REVUE DES REVUES» dans un sketch spirituel et savoureux.

Histoires des brigands

La merveilleuse aventure d'Al Capone, brigand napolitain

Les dépêches nous annonçaient, il y a trois ou quatre jours, qu'enfin, le fameux brigand Al Capone avait comparu, par la première fois, devant le Tribunal, sous l'inculpation de n'avoir pas tenu compte des ordres de la Cour de justice en ce qui concerne le paiement de l'impôt sur le revenu.

L'inculpation, elle même, est passablement originale si l'on considère que le « *revenu* » d'Al Capone est, entièrement, fourni par les centaines de crimes et de violents de la loi qu'il a, annullement, à son actif. Il n'a, en effet, aucun autre moyen d'existence que celui que lui procurent ses transactions en alcool, prohibées par la loi, ainsi que les divers assassinats et autres menus délits du même genre qui découlent de ce commerce spécial.

Non moins original est le fait que le procès en question était pendant depuis deux ans et que, durant cette période, non seulemetn on n'avait pas pu appréhender Al Capone, mais il n'avait même pas été possible à la Police de l'approcher. Il est vrai que l'on avait réussi à arrêter son frère Ralph, qui si refusait, lui aussi, par principe, à payer quoi que ce fût au fisc.

Le revenu de Ralph était estimé, par les autorités, sur la base d'une moyenne de 1.870.000 dollars par an pour les dernières cinq années. Pendant qu'on le tenait, le Tribunal en profita pour ajouter l'inculpation de violation de la loi sur la prohibition, à celle de refus de paiement de l'impôt, de sorte qu'on put le condamner à 3 ans de prison.

Frank Hitti, un des lieutenants d'Al Capone, arrêté en même temps que Ralph, fut condamné à 18 ans de prison et à une amende de 10.000 dollars. Son revenu, pour les dernières trois années, est estimé à 850.000 dollars par an.

Un autre lieutenant de la bande, nommé Jacques Guzik, qui est considéré comme le « business manager » de l'Association est, également, en prison en attendant d epasser en jugement. Son revenu anuel est estimé à 1.250.000 dollars.

*
* *

Ces chiffres sont absolument insignifiants à côté des sommes qu'encaisse Al Capone.

D'après un livre que vient de publier, à Londres, sous le simple titre « *Al Capone* » M. F.D. Pasley, un journaliste de Chicago, Capone arriva à Chicago sans un centime, en 1920. Il avait fait la guerre, avec le corps expéditionnaire Américain, et était sorti de l'armée sans ressources.

Après avoir cherché sa voie, pendant quelque temps, il la trouva au moment où le Gouvernement Américain décréta la loi de Prohibition. Les millionnaires de Chicago, comme ceux des autres villes du pays étaient prêts à payer le prix, si on leur fournissait les whiskies, cognacs champagnes et autres spiritueux, auxquels ils étaient habitués et dont ils ne pouvaient se passer. De tous côtés, on trouva des gens déterminés, décidés à courir les risques nécessaires pour se procurer les articles demandés.

Il s'agissait de reconstituer un « Corps Expéditionnaire » composé de gaillards n'ayant pas froid aux yeux. Ce fut, surtout, la pègre de Chicago qui fournit les premiers contingents de cette nouvelle armée.

Al Capone fut l'un des premiers chefs de bandes.

Mais il avait, sur ses collègues, l'avantage d'une ruse et d'une sauvagerie toute spéciale. Il comprit, tout de suite, qu'il aurait des sommes, fabuleuses, à gagner, s'il pouvait parvenir à éliminer toute concurrence, et il se mit à l'œuvre sans tarder.

L'un après l'autre, il extermina la plupart de ses rivaux. Après Fran ie

JOSY PALACE
ALEXANDRIE

Programme du Mercredi 11 au Mardi 17 Mars 1931

Une formidable reconstitution historique

Les gueules de l'Enfer

ou

BALACLAVA

avec

CYRIL MACLAGLEN
Benita Hume & Alf Goddard

Yale criblé de balles en plein midi, ce fut le célèbre Dan O'Banion dont les funérailles grandioses furent suivies de plus de cinquante mille personnes. Le cercueil, d'argent massif, avait coûté vingt mille dollars. Cinquante mille dollars de fleurs jonchaient la route, de la maison mortuaire au cimetière.

Des sénateurs, une délégation de la municipalité, cent automobiles contenant toutes les notabilités de la ville, suivaient le convoi. La plus belle couronne, une magnifique pièce, avait été envoyée par Al Capone lui-même.

Après Dan O'Banion, Al Capone supprima Hyman Weiss, puis les frères Genna qui avaient tiré sur lui et l'avaient manqué, fort malheureusement pour eux.

En quelques mois Al Capone avait réussi à s'imposer aux millions de « Gangsters » de la ville de Chicago. Individuellement, ou collectivement, ses lieutenants mitraillaient, en plein jour et en pleine rue tout ce qui refusait de se soumettre. Aujourd'hui, il est le maître incontesté de la ville dont le maire « Big Bill » Thompson est à sa solde ainsi que le soixante pour cent, environ, des forces de la Police.

*
* *

Depuis quelque temps, Al Capone a élargi le champ de ses opérations.

La Camorra et la Mafia, détruites par Mussolini en Italie, renaissent en Amérique et, de son quartier général de Chicago, Al Capone exerce son autorité sur tout le territoire des Etats Unis, à tel point que le sénateur Woodruff, du Michigan, pouvai déclaré il y a quelques jours, que « l'em-
« *prise des Camorristes sur le sEtats*
« *Unis est invraisemblable et s'étend*
« *du berceau à la tombe, couvrant tous*
« *les commerces, depuis celui du lait*
« *jusqu'à à celui des pompes funèbres* »

Le Sénateur ajoutait qu'un marchand de limonade en Californie avait été menacé de mort, s'il refusait de payer tribut à Al Capone à Chicago.

Ce tribut est payé par tous les commerçants et se chiffre, annuellemend, par centaines de millions de dollars. Les propriétaires de chalands sur les canaux, les blanchisseurs, les pharmaciens, les épiciers, les boulangers, les laitiers tous sont taxés proportionnellement à leurs gains. Les cireurs de bottes eux-mêmes n'échappent pas à cet impôt et les musiciens des théâtres doivent payer, chacun, un dollar, par soirée, pour être autorisés à jouer en Public.

*
* *

En 1927, on calculait qu'Al Capone seul avait encaissé, dans le courant de l'année plus de cent millions de dollars.

On comprend facilement qu'avec des ressources pareilles, ce chef de brigands vit dans un luxe que n'ont pas comme les anciens rois.

Il a postait, des châteaux, des villas, des pied à terre, en telle profusion qu'il peut, à tout moment, se soustraire à toute poursuite. Il ne se promène en Public qu'avec une garde du corps composé de dix huit gaillards redoutables et redoutés. Son automobile blindée est à l'épreuve des balles et des mitralleuses. Elle est précédée et suivie, chaque fois qu'il se déplace, par deux autres automobiles plus légères occupées par ses troupes révolver au poing. Et cet attirail militaire se conçoit facilement quand on songe qu'il y a eu, à Chicago, depuis sept ans plus de cinq

cents batailles rangées entre bandits rivaux et leur suite.

Il faut reconnaître, d'ailleurs, qu'Al Capone n'assassine ses collègues que lorsqu'il ne peut pas faire autrement. Ainsi, il y a trois mois, il a accordé la main de sa sœur la jolie Mafalda, âgée de 18 ans, à John Maritote, le fils d'un de ses plus détestés rivaux.

Les jeunes mariés avaient l'air tout embarrassés et timides, comme s'ils se rendaient compte que ce n'étaient pas eux qui avaient organisé la cérémonie, mais qu'ils obéissaient à un ordre supérieur.

La mariée avait une robe à queue de huit mètres de longueur d'une richesse merveilleuse et portait un bouquet composé de 400 fleurs de lys.

Les demoiselles d'honneur étaient ses deux belles-sœurs: Madame Al Capone et Madame Ralph Capone La première une très jolie brunette la seconde une blonde d'une élégance parfaite.

4000 personnes avaient pris place dans l'église et une foule de plus de 1000 personnes attendait au dehors.

Les hymnes du service religieux furent chantées, avec componction, par quelques centaines de criminels, armée jusqu'aux dents et à qui on aurait donné le Bon Dieu sans confession.

Le lendemain de cet évènement, d'ailleurs, Nicola Luciano, un jeune Sicilien qui, il y a huit ans, avait témoigné contre certains gangsters qui avaient cambriolé une banque, et qui venait de sortir de prison, fut sommairement exécuté dans un bar où il était attablé avec deux femmes et deux amis qui décampèrent au premier coup de feu et que l'on n'a pu retrouver.

On suppose qu'ils étaient de complicité dans cette vengeance de Mafia.

***

Mais est-ce, maintenant qu'il est archimillionnaire, le désir de rentrer dans la vie normalle? est-ce pour d'autres raisons que nous ne tarderons pas sans doute pas à connaître, il semble qu'Al Capone tient à ne pas augmenter ses chances de tomber entre ls mains d'un justice qui ne comprend rien a uxrèglements de la Camorra et qui ne se gênerait sans doute pas pour l'envoyer sur la chaise électrique si elle trouvait le moyen de le faire.

Le juge Lyle de Chicago, l'a déclaré très véhémentement : «Si nous at- « trapons Capone nous l'enverrons « sur la chaise électrique!»

Ce n'est peut-être qu'une menace en l'air, mais, enfin, on ne peut pas savoir. Toujours est-il qu'après l'arrangement diplomatique ratifié par le mariage de sa sœur, Al Capone, fait un pa dse plus dans la voie d'un rapprochement général avec ses adversaires.

Le champ de bataille des gangsters, en effet, n'était pas restreint à Chicago et sa banlieue. On se battait, entre factions rivales, un peu partout et on ne pouvait se dissimuler qu'à force de tirer des coups de revolver dans les établissements publics, on éloignait petit à petit, de ces endroits, cette partie de la clientèle qui tient à sa peau et n'aime pas s'exposer à recevoir, sans nécessité, une balle perdue, dans le dos ou, même, dans la poitrine.

Le mois dernier, notamment, il y eut bataille rangée dans le Club Abbey, un établissement très populaire de Broadffay dont le propriétaire, qui était précisément, un ami des diverses factions, fut criblé de balles par les uns et par les autres pour s'être

CINEMA DE PARIS

Programme du Jeudi 12 au au Mercredi 18 Mars 1931

Uu superbe drame

LA DERNIERE VALSE

avec

SUZY VERNON

WILLY FRITCH

LIANE HAID

aventuré, en conciliateur, dans la mêlée.

A la suite de ce déplorable incident qui a amené une baisse fâcheuse dans les recettes des établissements de nuit au cours des soirées qui suivirent. Al Capone a beaucoup réfléchi, paraît-il, sur l'utilité de la continuation de semblables méthodes. Le résutlat de ses méditations a été une dépêche circulaire lancée à tous les chefs de factions rivales qui furent invités à le rencontrer, pour aviser aux mesures à à prendre dans les circonstances actuelles.

Tous répondirent à son appel. La réunion eut lie udans un grand hôtel de New-York où, de Chicago, de Miami, de Saint-Louis, de Philadelphie, et de tous les points du territoire, les chefs, amis ou ennemis, accoururent en chemin de fer, en auto ou en avion.

Al Capone leur expliqua les raisons qui militaient pour un retour urgent à des procédés de bonne compagnie, si on ne voulait pas tuer la poule aux œufs d'or, tout en s'exposant à des contacts électriques dangereux le jour où, pour une raison quelconque, et principalement par suite de la baisse des bénéfices, on n'arriverait plus à tenir la police en moins.

Ce discours d'homme d'affaires eut un gros succès et l'assemblée décida, à l'unanimité que le conseil d'Al Capone serait suivi et que, dorénavant, on ne tuerait plus personne dans les établissements de nuit.

*
* *

C'est au retour de ce Congrès du Brigandage qu'Al Capone a, prétendon, été arrêté par la police.

Il s'était rendu à Chicago pour procéder aux élections municipales et c'est à cette occasion q'on aurait pu mettre la main sur lui. Cela nous paraît d'autant plus invraisemblable que les élections ont, précisément, donné les résultats désirés par Al Capone puisque c'est «Big Bill» Thompson, la créature du grand contrebandier, qui a été élu maire de la ville.

Les prochaines dépêches nous donneront, certainement, à ce sujet, d'intéressants détails.

Signalons, simplement à titre de curiosité documentaire, une information télégraphique d'après laquelle Al Capone serait.... Hongrois !

Al Capone serait, dit cette dépêche, un certain Cornelius Capovich, fils d'nu ouvrier d'Oradea Mare se nommant Ladislas Capovich.

Cornelius Capovich aurait disparu en 1910, date à laquelle il a cessé de correspondre avec son père, et cette disparition aurait coïncidé avec un vol commis par le dit Corelinus au détriment d'une Banque de Trieste.

L'invraisemblance de cette version saute aux yeux. Ce Cornelius, voleur de banques aurait certainement fait parler de lui entre 1910 et 1920.

Non. Cornelius Capovich ne nous dit rien du tout.

Et, d'ailleurs, que viendraient faire, dans la version hongroise, Ralph Capone et Mafalda Capone ?

Est-ce que cette dernière s'appellerait Mafalda Capovich ?

C'est tout à fait absurde.

Nouvelle Phryné

A Milan, une Roumaine se dénude devant une statue pour que l'on compare!

Afin de démontrer la supériorité de la vérité sur l'art, une artiste roumaine se postait devant la statue (?) de Leonard de Vinci et. se dénudant ,conviait la foule à juger si le corps d'une belle femme vivante n'était pas plus beau que n'importe quelle œuvre (peinture ou sculpture) de la Renaissance.

Les autorités arrivèrent rapidement sur les lieux où s'étaient déjà attroupés une quantité de curieux amusés, et un officier de police tenta de voiler l'impudique. Mais souple et légère, celle-ci lui échappa. Après une courte lutte on put enfin s'emparer d'elle et la conduire dans une maison d'aliénés.

Chemin faisant. l'artiste ne cessa de vitupérer contre la « médiocrité » des œuvres de Vinci.

La Petite Correspondance

GINETTE Mais oui, chère correspondante, Colleen Moore a un œil marron et un œil bleu. Elle est née le 19 Août 1902 et baptisée Kathleen Morrisson. Elle fit ses débuts de cinéma dans « Ardente Jeunesse ». Vous la reverrez bientôt, aussi trépidante que toujours, dans « Jeunes Filles à marier ». Marie Bell: 158 Boulevard Malesherbes, Paris (17e). Pour Greta Garbo et Raquel Torrès, écrire c/o Metro Goldwyn Mayer Studios, Culver City, Californie, U.S A.

POURQUOI PAS Le divorce de Marcelle Chantal d'avec M.D. Jefferson-Cohn a été définitivement prononcé, aux griefs réciproques des deux conjoints. Bonne chance donc!

CRICRI Georges Milton après avoir été « Le Roi des Resquilleurs » sera « Le Roi du Cirage », toujours sous la direction de Pière Colombier. Vous reverrez Greta Garbo dans « Intrigues » où elle a pour partenaire John Gilbert. Louise Lagrange: 19 Rue Marbeau, Paris. Elle vous enverra sûrement sa photo. Parmi ses principaux films: « La Femme Nue », « Le Ruisseau », « Le Défenseur », « Une Femme a menti ». « Ça aussi c'est Paris ».

FLEUR DES PRES Avec Jean Murat, dans «Venus», vous avez vu la toute charmante Constance Talmadge je la crois mariée pour le moment, mais, vous savez, elle a tant de fois divorcé qu'avec elle on ne sait jamais. Pétrovich en prison? Mais non! On a annoncé tout au plus qu'il avait causé un accident d'auto en Allemagne. Il se peut qu'il y ait eu procès, voilà tout. Vous le reverrez, aux cotés de Alice Terry dans «Les Trois Passions».

JOUJOU Des renseignements sur Lilian Harvey? De nationalité hongroise, elle n'est pas mariée. Elle est née en 1907. Elle parle couramment le français, ce qui lui valut d'ailleurs le rôle principal d'un film entièrerement parlant français. Vous pouvez lui écrire: Dusseldorfer Strasse 47, Berlin-Wilmersdorf, Allemagne.

LE PRINCE CHARMANT Mais si, charmante princesse, puisque princesse il y a, je serai bien heureux, moi aussi, de vous considérer au nombre de mes monbreux correspondants. Voici les adresses demandées: Pour William Haines et Anita Page. c)o Metro Goldwyn Mayer Studio. 10202 Washington Boulevard, Culver City, Californie, U.S.A. Janet Gaynor c)o Fox Studio 1401 N. Western Avenue, Hollywood. Clive Brook, c)o Paramount West Coast Studio, 5451 Marathon Street, Hollywood. Vous pouvez leur écrire en Anglais. Le meilleur film parlant paru à ce jour? Jugez à votre guise, chère correspondante, je ne puis me prononcer quant à moi si je veux éviter de créer de mauvaises réputations parmi les maisons d'éditions de films. Il en est de très respectables Sans rancune et à bientôt.

HANEM John Barrymore a 48 ans, il est né à New York. Norma Shearer est mariée à Irving Thalberg, le chef de la production de Metro Goldwyn Mayer et Jeannette MacDonald est célibataire; quant au prénom du nouveau-né de Norma il ne m'a pas encore été communiqué. Charmante amie, sachez de plus que Gina Manès est mariée à Georges Charlia; elle a tourné récemment un film parlant avec Grock et actuellement elle termine «Salto Mortale» de Dupont.

VIVE LE CINEMA J'ai beaucoup d'estime pour Charles Vanel qui est peut-être le meilleur artiste français de composition. Mais laissez-moi m'étonner du peu d'admiration que vous avez pour Chaplin, c'est le maître du cinéma, il faut nous incliner fort res-

CINEMA MAJESTIC
CAIRE

Programme du Jeudi 12 au
au Mercredi 18 Mars 1931

LUI ET LES COWBOYS
avec
HAROLD LLOYD

BURIDAN. 2ème époque

pectueusement devant lui. Mais oui, la femme d'Harold Lloyd a donné le jour a un garçon, mais malheureusement avant terme, et l'on craint pour la vie du nouveau-né. Vous reverrez Laurel et Hardy dans «Une Nuit Extravagante» production parlante française. Ivan Mosjoukine a les yeux gris. Principaux films: «Le Baiser Ardent», «Kean», «Feu Mathias Pascal», «Le Lion des Mogols». «Au Service du Tzar», «Le Rouge et le Noir», «Le Diable Blanc».

LA CURIEUSE J'aime beaucoup aussi le visage étrange et d'une beauté curieuse de Diana Karenne dont les derniers films sont: «L'Homme aux Yeux vers», «Fécondité» et «Le Collier de la Reine». Je veux croire qu'un metteur en scène saura un jour utiliser pleinement son talent. Cette artiste a une jolie voix de soprano et parle français, allemand, russe, italien et anglais. Mariée.

LE CORRESPONDANT.

Le mangeur inconnu

Au dernier bal masqué donné par la baronne de B..., on remarquait, au buffet, un pierrot blanc, à la voracité surprenante. Après une interruption de quelques minutes, il s'approchait à nouveau des tables et s'empiffrait chaque fois de la belle manière. Petits fours, sandwiches variés, gâteaux de toute sorte disparaissaient dans l'estomac irrassasiable de l'amant de la lune, sans compter les cocktails pluricolores et les champagnes divers qui arrosaient ces denrées de choix.

Un familier de la maison, intrigué surveilla ce pierrot boulimique et dut faire alors la constatation suivante, aussi amusante qu'imprévue :

Les chauffeurs des invités, dont les voitures stationnaient devant l'hôtel de la baronne, se repassaient la défroque blanche et le masque apportés par l'un d'eux, et venaient tout simplement prndre place à tour de rôle au buffet, parmi les maîtres.

Pas mal, n'est-ce pas ?

Un joli mot... audacieux

Cette aimable artiste invitait dernièrement quelques amis à un cocktail-party pour fêter le succès qu'elle remporte à la fois dans un spectacle à côté et dans le maillot de soie noire que comportait son rôle.

Comme elle joue tous les soirs dans la pièce d'Edouard Bourdet qui fait les beaux soirs du Théâtre de M. Victor Boucher, un des invités lui dit :

— J'ai peur d'être pris assez tard; jusqu'à quelle heure peut-on venir à votre cocktail ?

— Mais, répondit la charmante Christiane D..., jusqu'à l'heure du «Sexe faible».

Le mot eut son petit succès... Ah! ces titres !...

6ème Année
10 Mars 1931

JOSY JOURNAL

REVUE HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

DOLORES et HELENE COSTELLO

dont les gracieux et jolis minois triomphent dans "La Revue des Revues"